

au nom de l'Espagne, le 27 octobre 1492. On l'appelle la perle des Antilles, à raison de la richesse de sa végétation.

Les compagnons de Christophe Colomb n'avaient pas été peu étonnés de voir les indigènes cubains porter à leur bouche un rouleau de feuilles sèches qu'ils allumaient avec un tison pour en tirer une fumée odorante qu'ils s'amusaient à rendre par la bouche ou par le nez. De l'étonnement et de la curiosité à l'imitation, il n'y a pas loin. Les Espagnols avaient découvert une véritable source de richesse pour les gouvernements. Les cigares de la Havane, — beaucoup le savent, — jouissent dans le monde entier d'une réputation bien méritée.

La Havane, capitale de l'île, est une ville de 250 000 habitants. Aucun édifice remarquable, mais un ensemble curieux de maisons peintes de couleurs vives, riant sous le grand soleil, des bosquets de palmiers ornant les places, de belles promenades. Son immense port peut donner abri à 1000 navires.

Il se fabrique, chaque année, dans l'île de Cuba, une montagne de sucre de 1200 000 tonnes.

C'est cet énorme pain de sucre qui excite la jalousie du voisin Jonathan. Avant d'en arriver à la guerre ouverte, l'Amérique avait imaginé la conception suivante pour se débarrasser de cette rivalité gênante.

Un syndicat achetait tous les sucres disponibles en Amérique; puis, sur les bénéfices futurs, il prélevait une quinzaine de millions qu'on envoyait au Comité révolutionnaire cubain. Un mois après, l'insurrection éclatait partout, les insurgés coupaient les plantations de cannes, les incendies réduisaient le sucre en caramel. Le tour était joué, les sucres américains, partout demandés, se vendaient à d'énormes bénéfices.

Pendant les deux derniers siècles, les corsaires français firent de fréquentes incursions dans l'île de Cuba.

En 1837, l'Espagne, dont les finances étaient en mauvais état, offrit à la France de lui céder Cuba et les Philippines, moyennant quelques millions de pesetas. Au moment où le traité allait être signé, Louis-Philippe s'avisa de marchander. Cet excès de parcimonie révolta l'ambassadeur espagnol, qui jeta le traité au feu.

L'Amérique esclavagiste n'osait pas encore s'affubler d'un masque humanitaire lorsque, en 1823, 1825, 1828 et 1847, elle provoquait des soulèvements dans la grande colonie espagnole.